

# LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté !

## ABONNEMENTS

UN AN	UN MOIS	UN JOUR
20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements	24 fr.	13 fr. 7 fr.

## DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue de la Charité, 46 - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 46, Rue de la Charité, LYON

## ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région à l'Administration du Journal. A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

## LA JOURNÉE

Un grand meeting antisémite a été tenu hier après midi, à Paris, salé à Chayne, sous la présidence d'honneur de M. Edouard Drumont et la présidence effective de Lucien Millevoye.

Après les discours de Millevoye, de Max Régis et de M. Pradelle, maire de Mustapha, un ordre du jour flétrissant les manœuvres juives et accueillant l'armée, a été voté à l'unanimité.

Hier, à 5 heures, Rochefort s'est présenté à la prison Sainte-Pélagie pour y purger la peine de 5 jours de prison à laquelle il fut condamné dans son procès avec le juif Reinach.

Puisieurs manifestations se sont produites à cette occasion, notamment place Morge et rue d'Allemagne.

Une colonne de soldats français, sous le commandement de six officiers, est en marche sur la ville de Sokoto; on prévoit un conflit entre nos troupes et celles de la « Côte Royale du Niger ».

Dans sa tenue du 15 février, l'atelier de la Ligue les « Amis de la Vérité », sise montée du Gourgillon, a décidé de prendre part, comme l'année dernière, c'est-à-dire de la façon grossière et insultante que l'on sait, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

Live en 2<sup>e</sup> page la Chronique littéraire : les Livres et les Idées, de notre collaborateur Maurice Laurent.

## Vive la République !

Non, non, Monsieur de Cassagnac, la République n'est pas en danger comme le crient les journaux royalistes unis aux révolutionnaires. La confusion du syndicat, la Débauche de la juiverie ne sauraient mettre en péril nos institutions nationales qui sortiront consolidées de cette épreuve, barres de fer durcies au feu de la fournaise qui n'en aura rongé que les scories.

C'est en vain que les youtres conspirateurs appuyés sur les éléments révolutionnaires venus de l'extrême droite ou de l'extrême gauche, sur les haines de l'étranger fraternisant cyniquement avec celles de l'intérieur ont prétendu semer la division parmi les républicains, déshonorer leur cri de : « Vive la République ! » qui dans leurs bouches menteuses devenait ce mensonge : « Vive Zola ! A bas la France ! » Ils n'ont déshonoré qu'eux-mêmes et leur rage impuissante n'a séparé de la République que les Judas prêts à la vendre, les Boulangistes prêts à la confisquer.

Les Judas, chacun les connaît. Ce sont les juifs dont les machinations ténébreuses ont travaillé trois ans à grands frais à acheter en France tout ce qu'il y avait de vénal, à s'attacher tout qui s'y rencontrait de folie et d'orgueil pour préparer ce gigantesque effort qui devait aboutir au salut d'un Dreyfus dans les convulsions de la Patrie et qui avorta lamentablement sous les huées des patriotes devant l'étranger déconcerté et les Dreyfusards consternés rentrant dans leurs repaires.

Les Boulangistes, fauteurs de troubles, auront appris une fois de plus que toute cause perd à se confondre avec celle des juifs et que l'on ne fonde pas d'établissement sur le guano mouvant de cette ordure.

Pauvres gens acharnés à la poursuite d'un dictateur, contrefaçon d'un roi, la livrée est-elle donc si souhaitable qu'il faille, pour l'endosser, se mêler au préalable aux valets du Baron ?

Mais où est, boulangistes, votre Boulangier ?

Les généraux s'inclinent devant le jugement des jurés nationaux au point, selon moi excessif, d'accepter de démissionner si une apparence de blâme leur était infligée.

Ce ne sont pas là allures de dictateurs.

Je ne vois que M. Picquart bien près d'avoir des loisirs à mal employer, pour consentir, après tant d'autres choses, à se faire le porte-drapeau des mécontents de tout acabit, dans la déconfiture que

subit le syndicat auquel il a sacrifié sa carrière.

Voulez-vous vous rallier à son panache jaune ?

Ou bien, émeutiers sans chef, préféreriez-vous servir ce chef sans soldats qu'on nomme d'Orléans ?

Ce serait une coalition plaisante après celle infâme des youtres et des révolutionnaires dont la République a triomphé. Nous sommes en carnaval, temps de masques et d'intrigues. Une folie de plus !...

Mais l'armée n'est à personne ; elle est à tous. Elle n'appartient à aucun parti : elle est à la France. Elle ne sert aucune cause que la cause de la nation. Elle ne connaît comme ennemis que les ennemis de nos frontières, et elle doit avoir pour amis tous les Français sans distinction d'opinions politiques puisqu'il lui est interdit d'avoir des opinions et de faire de la politique.

Donc, ceux qui n'aiment pas l'armée de défense de la patrie n'aiment pas la patrie. Mais, où sont les républicains qui n'aiment pas l'armée ?

Pour l'attaquer, nous n'avons vu que les sans-patrie. Et encore Jaurès, leur porte-parole, pour faire son œuvre, a été obligé de parler de patriotisme, lui ! Il comprenait que les jurés et la nation n'entendent pas d'autre langage, et en habile qu'il est comme il est peu scrupuleux, il a mis le masque du patriote sur son visage de révolutionnaire.

C'est lui encore qui se lamenta sur la perte de la République, se rencontra avec M. de Cassagnac, car ces extrêmes se touchent.

Seulement l'un voudrait l'embrasser pour mieux l'étouffer, tandis que l'autre à la franchise de déclarer à tout venant qu'il prétend étrangler la Gueuse.

La République que tous deux tuent tous les jours se porte encore assez bien, Dieu merci !

Il n'y a de malade, et bien malade, que la Juiverie.

Quand le navire fait eau, les rats abandonnent la cale. Le syndicat va sombrer, et les socialistes qui n'avaient pas assez de gosier pour crier à la lumière et à la revision, le lâchent maintenant sans forme, renvoient Dreyfus au Diable de son lit et la revision aux calendes.

La crainte des électeurs est le commencement de la sagesse.

Mais la nation qui ne s'est pas laissée entamer par les éléments dissolvants a donné un magnifique exemple et nous pouvons bien augurer de l'avenir.

Il y a quelque chose en marche, et que l'on n'arrêtera pas, c'est le bon sens. Il submergera tous les pitres qui prétendent encore que l'on ne peut pas être catholique et républicain, antisémite et libertaire.

Notre gouvernement, qui rendra sans violence la France aux Français et la République aux honnêtes, n'est pas de demain, je le sais. Mais nous pouvons attendre, nous sommes l'avenir, tandis que la Juiverie n'est qu'un passé qui s'effondre.

Les juifs qui trouvent encore des soutiens gratuits au Parlement seront forcés bientôt d'en acheter, et le temps viendra où les défenseurs d'une cause perdue se feront payer cher pour qu'un syndicat puisse y mettre le prix.

Nour comptons pour cela sur leur malaisance que nous connaissons bien. Leur Dreyfus a doublé notre force ; leurs usuriers d'Algérie ont provoqué un décret contre leur usure ; leurs traités à venir, leurs Rothschild nous vaudront un jour la fin de leur domination par la fin de leur puissance principale : l'argent.

Il suffit pour cela d'une loi contre le milliard, d'une loi limitative successorale que les socialistes ne proposent pas parce que le socialisme c'est la queue du serpent juif, mais que des démocrates chrétiens feront voter dans une législature qui se fait de plus en plus proche.

La juiverie de finance qui étouffe la liberté républicaine doit disparaître de la République où le juif demeurera, s'il le veut, mais soumis aux lois, à la morale et au travail.

En écrivant cela, je ne puis m'empêcher de sourire. Il me semble voir Mardochée faire fiévreusement ses malles. Rassure-toi, Mardochée, il y en a encore de beaux jours pour les

bonnes faillites, l'usure et les accaparements. Les démocrates chrétiens ne sont pas encore au pouvoir.

MARTEL.

## POLITIQUE GÉNÉRALE

(Correspondance spéciale de la France Libre)

### Le Pape futur

Depuis quelque temps on voit les adversaires du Pontificat actuel s'agiter à nouveaux frais autour du prochain Conclave. Ils ont perdu confiance. Leurs foyers espoirs sont déçus. Léon XIII, resté inflexible dans son orientation. L'article de P. Brandi dans la *Civiltà cattolica* sur la République fédérale en Italie, a marqué l'anéantissement de toutes les illusions conciliatrices.

C'est donc vers l'avenir que ces naïfs se tournent comme « si l'avenir n'appartenait pas à Dieu seul. » Ils ont exploité un discours du cardinal Capocciato sur la situation et semblent peser sa candidature à la tiare. Les courtisans des Cours, les groupes austro-allemands surtout, considèrent la démarche du roi Léopold auprès du Pape, pour la « création d'un cardinal de curie belge, comme un essai d'influence ou de préparation autour du futur Conclave. L'« Indépendance Belge », prétend que le Souverain avait désigné le prince de Croÿ actuellement camérier secret actif du Saint-Père, Or, M. le prince de Croÿ, passe pour un protégé des Cours et de l'Allemagne. A la dernière fête de Guillaume II à Rome, il a été le seul prélat, non allemand, qui ait assisté à la soirée donnée par la colonie à l'hôtel de la Minerve.

Les austro-allemands, et les germanophiles espèrent, dans tous les cas, qu'un cardinal de curie belge, entraîné des cardinaux italiens et étrangers dans « l'intrigue » antifrançaise, et fantôme au futur Conclave.

Léon XIII, voit de haut ces manèges. Il a l'aspect fier et intègre. Cette année, il n'a pas eu sa crise de commencement d'hiver, mais malgré cette verdure persistante, Léon XIII se préoccupe et s'occupe du prochain Conclave. Il a donné l'ordre à ses confidents de le renseigner sur tout ce qui se passe. Il a, on le verra un jour, élargi la législation du Conclave sur la base de trois bulles de Pie IX, afin d'assurer sa liberté contre les prétentions du Quirinal, et les ingérences des cours et des cabinets.

Léon XIII veut surtout que son Pontificat soit continué dans ses lignes fondamentales. Il sait que la chute du pouvoir temporel inauguré une ère nouvelle dans l'histoire des Conclaves. Captive morale, la Papauté ne saurait plus admettre aucune immixtion étrangère dans la désignation de son titulaire. Droit d'exclusion ou inclusion, influences diplomatiques, tout ce legs des siècles monarchiques devient à la fois une offense et une ingérence.

Aussi bien, le Saint-Siège a modifié l'ancien droit, dans trois bulles successives. Il est sûr que Léon XIII a achevé de la réforme de transformation, car, jaloux des droits du Saint-Siège, préparé des présentations du Quirinal, des vices des Cours, désireux avant tout de ne pas laisser violer le sanctuaire du Sacré-Colège, réuni en assemblée, le Pontife, non seulement a suivi de près toutes les intrigues qui se nouent et se dénouent autour de lui ; mais il a pris toutes les dispositions, prévu toutes les éventualités pour assurer le fonctionnement libre et régulier du Conclave, et le protéger contre tout coup de main et toute profanation.

On l'a compris. Les Etats ne songent presque plus à exercer un droit d'inclusion qu'ils savent mort ; ce qu'ils poursuivent, c'est la désignation conjointe et paternelle du successeur de Léon XIII. Ils savent qu'il suffirait qu'une puissance opposât son veto au choix de tel candidat, pour que celui-ci attirât à lui de précieux sympathies. Ils sont plus habiles ; ce qu'ils veulent, c'est préparer les esprits à Rome ; c'est grouper les forces actives autour d'un ou de deux grands électeurs de leur choix ; c'est désigner par avance tel candidat, qui, une fois élu, modifierait l'orientation du Saint-Siège. Certaines factions conservatrices vieillies disent tout bas qu'on est las des « complaisances » de Léon XIII pour la nation gaULOISE et la démocratie, que, cette puissance morale du Vatican mise au service des courants nouveaux hâterait la disparition de leur régime.

Cette tactique, Léon XIII, la croit vaine ; dans tous les cas, il l'a combat, pour la rendre telle. Ceux qui étudient, sans esprit de parti, les idées du Saint-Siège, leur ordonnance, leur progression organique, leur caractère, leur portée philosophique et morale, n'y verront pas la manifestation d'une pensée solitaire et personnelle, mais l'effet d'une évolution nécessaire, au moment où la famille humaine arrive à un nouveau tournant de sa route séculaire.

La Papauté, dans la pensée de l'« Homme blanc », vient d'entrer dans sa quatrième saison, que j'appellerai volontiers l'ère sociale du catholicisme. Du xiv<sup>e</sup> siècle à Pie IX, Rome et l'Eglise ont gardé, défendu le dépôt sacré des traditions et de la vérité contre le protestantisme, et les puissances nouvelles de la science et de la politique. Mais à des conditions nouvelles, ne faut-il pas une conduite nouvelle ? N'est-ce pas la fonction et comme le rôle historique de la Papauté de renouveler son ministère selon les transformations successives de l'humanité rachetée par le Christ ? Comme Grégoire VII, Innocent III, Pie V, Sixte-Quint et Pie VII, Léon XIII a tenté la tiare à une heure de transition. Dieu l'a doté, disons-le, en ce jour de mémoire joyeuse, de tous les dons qui font le législateur ; il a la culture large et pleine, la passion du bien, la conscience incorruptible et impenable, l'es-

prit constamment ouvert aux voix du siècle, qu'il écoute et juge avec une tendresse paternelle et avec l'intelligence du philosophe ; il a l'intuition souple des grands mouvements de la vie moderne. C'est à la fois un penseur et un conducteur ; il voit d'un même regard à la fois le patrimoine de son époque et celui des siècles passés, faisant d'une manière impeccable le départ de l'absolu et du relatif, de l'immuable et du contingent, du nécessaire et du périssable, laissant au passé ce qui ne saurait durer ni revivre, empruntant à la société vivante tout ce qui s'y rencontre de choses bonnes et grandes, essayant ainsi d'unir ce qui a été, à ce qui est, et à ce qui sera, afin de rendre à l'Eglise son empire, au siècle son assiette.

Demandons-nous ce qu'on pourrait modifier dans l'œuvre du Pontife ? Ce ne sera ni l'attitude à l'égard de la France, si conforme aux besoins de l'Eglise, comme aux devoirs et à l'intérêt de la papauté ; ni la conduite envers le Quirinal.

Léon XIII, qui fut salué comme un conciliateur à son avènement, a précisé la revendication immortelle dans sa lettre au cardinal Rampolla, son incorruptible et fidèle coopérateur, et enfin la doctrine sur la question sociale, car l'Encyclique *Rerum Novarum*, est l'expression de la pensée catholique, et la consécration d'une longue suite d'efforts pour le relèvement de la classe ouvrière et le rétablissement de l'harmonie sociale. Il en est ainsi pour tous les actes fondamentaux du règne de Léon XIII.

Sans doute, chaque Pape a son tempérament, son accent spécial.

L'uniformité est exclue de la vie et du processus de la Papauté, autant que la contradiction. Mais les grandes lignes de la politique pontificale sont si nettement arrêtées, qu'aucune réaction, quelle qu'elle soit ne les fera fléchir.

Un diplomate.

## DISCOURS DE M. MILLEVOYE

La question qui nous préoccupe, dit-il, n'est pas une question de religion, mais une question nationale et sociale ; nous ne voulons pas du cosmopolitisme qui ouvrirait la marche à l'invasion étrangère.

Il n'y a plus que deux partis en France : la pleurocratie et le parti national ; nous ne voulons pas une République dreyfusienne mais la République Française.

Longs applaudissements : « A bas les Juifs ! Nous ne permettons pas à Zola de faire caca sur le drapeau tricolore (triple saute d'applaudissements).

Nous sommes décidés à revendiquer nos droits et si nos adversaires veulent équivoquer, nous soulèverons le peuple jusqu'à la suprême colère.

De vifs applaudissements accueillent la fin du discours de Millevoye, des chapeaux s'agitent, on crie : « A bas les youtres ! »

## DISCOURS DE MAX RÉGIS

Max Régis à la parole.

Le directeur de l'« Anti-Juif » commence par faire l'éloge de Drumont, l'un des chefs les plus estimés de la cause algérienne contre les juifs.

Il entre ensuite dans le vif de son sujet ; c'est l'oppression des juifs qui a été la cause de l'antisémitisme, c'est leur audace qui a envenimé les haines actuelles, les juifs sont devenus les maîtres de l'Algérie ; ils ont accaparé les terres, monopolisé le commerce ; ils ont assis leur puissance sur des ruines ; un gouverneur, M. Cambon, avait combattu timidement combattit l'influence juive, on le remplaça par un gouverneur plus docile.

M. Régis fait ensuite le récit des derniers troubles et expose les revendications des antisémites algériens.

Ce qu'ils veulent c'est l'abrogation du décret Crémieux et l'expulsion des juifs ; nous ne reculons devant rien ; nous arroserons s'il le faut du sang juif l'arbre de notre liberté. (Applaudissements.)

## DISCOURS DE M. PRADELLE

M. Pradelle maire de Mustapha, proteste contre l'épithète de pillard qu'on a appliquée aux manifestants, c'étaient des justiciers, dit-il ; l'orateur fait le procès des juifs algériens en termes violents.

« Quand nous avons vu, ajoute-t-il, l'affaire Zola, nous avons été écorchés ; notre armée était insultée ; notre magnanimité, qui faisait la force des juifs, n'a pu supporter ce dernier affront, nous avons répondu à la violence par la violence.

« Malgré les calomnies dont ils sont l'objet, qu'on le sache, les Algériens aiment la France ; ils lui donneront leur aide ; ils s'associent au fond du cœur au cri qui pousse toutes les poitrines françaises : Vive l'armée ! (Applaudissements.)

## LES MESURES D'ORDRE

Un service d'ordre fort important a été organisé aujourd'hui sous la direction de M. Orsat, commissaire divisionnaire. Deux cents gardiens de la paix, une compagnie de gardes républicains à pied, deux escadrons de cuirassiers et vingt-cinq gardes à cheval sont massés dans la cour de la Douane à la Villette.

Aucun service d'ordre apparent n'est cependant organisé, quelques gardiens de la paix circulent dans la rue, mais en très petit nombre. Il y a encore peu de monde dans la rue. Quelques délégués des groupes antisémites de province sont venus pour assister à la conférence de Max Régis.

Une centaine de personnes se trouvent dans la salle avant l'ouverture des portes et occupent les bancs.

Le contrôle le plus sévère est fait à l'entrée.

L'entrée commence à 2 heures. Un assez grand nombre de personnes se pressent à la porte où se tient Guérin qui fait expulser tous les anarchistes qui se présentent.

L'un d'eux ayant voulu protester, une bagarre se produit. Des coups sont échangés. La police intervient et rétablit l'ordre. La porte est gardée par quatre gendarmes bouchers de la Villette qui exposent les perturbateurs.

A 2 h 30 les troupes prennent leurs positions rue d'Allemagne et place de la Villette.

## LA REUNION ANTISEMITE

De la Salle Chayne

AVANT LA SÉANCE

Paris. — La réunion organisée par la Ligue antisémite avec le concours de Max Régis, Saurin, Georges Thiébaud et Millevoye a eu lieu cet après-midi, salle Chayne, 12, rue d'Allemagne à la Villette.

Dès 1 heure, une assez grande animation se produit, rue d'Allemagne ; les membres de la Ligue antisémite se sont réunis dans un café attenante à la salle de réunion et prennent des dispositions pour empêcher la salle d'être envahie par les anarchistes qui sont nombreux dans le quartier et qui ont manifesté l'intention de troubler la réunion.

M. Guérin donne des ordres à de nombreux commissaires portant un insigne tricolore à la boutonnière et les dispose dans la salle. Tous les rédacteurs de la *Libre Parole* se trouvent dans le café avec les principaux membres des groupes antisémites. A 1 heure et demie Max Régis arrive au café il est salué par les cris de : « Vive Régis ! » Il serre les mains de ses amis puis pénètre dans la salle avec Guérin.

## L'ORDRE DU JOUR

M. Guérin invite les assistants à se rendre à la place Monge pour acclamer Rochefort. Il lit l'ordre du jour suivant :

« Après avoir acclamé les citoyens algériens, affirmant la solidarité des membres de la Ligue antisémite de France et les organisations patriotiques et anti-juives d'Algérie, tous ont la même pensée : arracher le pays au joug ignominieux de l'étranger et protéger la France contre les agissements odieux du syndicat de la Juiverie cosmopolite. Vive l'armée protectrice de la Patrie française ! Vive la République débarrassée des influences antisémites ! Vive la France ! Vive l'Algérie ! A bas les juifs ! »

Les assistants, après avoir voté cet ordre du jour se séparent dans le plus grand calme pour se rendre rue Monge.

## LA SORTIE

La sortie s'effectue avec calme, mais la rue d'Allemagne est barrée du côté du rond-point de la ville par des gardes à pied et à cheval et la police.

Les assistants prennent d'assaut le tramway, mais l'ordre est donné de ne pas laisser passer. Le terrain est déblayé et les omnibus restent en panne de chaque côté du barrage.

Les gamins, nombreux dans ce quartier populaire, manifestent à leur façon ; toutes les têtes d'apparence juive sont accueillies par les cris de : « A bas les juifs ! Une pluie fine tombe à ce moment et contribue à disperser les curieux.

A 4 h 45, le défilé des tramways est si nombreux que la police ordonne de faire passer ceux allant à Pautin ; ceux se dirigeant vers Paris ne jouissent pas de la même faveur ; ils sont retenus jusqu'à 5 heures, c'est-à-dire à un moment où la manifestation de la rue Monge semble presque terminée.

La foule s'écoule lentement et sans incidents.

## Rochefort à S<sup>te</sup>-Pélagie

Les mesures d'ordre

Paris. — Des mesures d'ordre importantes ont été prises dans le 5<sup>e</sup> arrondissement en prévision de la manifestation Rochefort.

Le marché des Carmes situé sur la place Maubert contient une cinquantaine de cuirassiers ; sur la place Monge stationnent aussi d'autres cuirassiers ainsi que de nombreux gardiens de la paix, appartenant au 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements ; les agents seront placés sous les ordres de leurs officiers de paix. Un commissaire divisionnaire, M. Rouvier, dirigera en personne toutes ces forces.

Tout près de la place Monge, dans la caserne Mouffatard, des compagnies de la garde républicaine se tiendront prêtes à

marcher en cas de nécessité ; d'ailleurs on a besoin aujourd'hui des gardes républicains ; plusieurs postes fixes qu'ils occupent ordinairement dans Paris leur ont été enlevés momentanément.

A la mairie du Panthéon de fortes réserves de police seront constituées pour s'opposer à une marche possible d'une foule d'étudiants vers la prison Sainte-Pélagie.

Les postes de Saint-Séverin et de Saint-Victor sont également remplis d'agents.

Dès deux heures il y avait environ deux mille personnes tant sur la place Monge que devant la prison Sainte-Pélagie. Aucun service d'ordre n'était encore organisé.

A 4 heures, une compagnie de la garde républicaine sort de la caserne Mouffatard par la porte donnant sur la place Monge avec clairons et tambours, en même temps qu'une brigade de gardiens de la paix.

La garde républicaine va prendre place devant la prison Sainte-Pélagie et la brigade d'agents reste massée sur la place Monge. En même temps arrivent deux escadrons de cuirassiers qui se rangent l'un dans la caserne Mouffatard, l'autre derrière le marché Sainte-Genève. La rue Monge est barrée à ses extrémités par des cordons de gardiens de la paix, ainsi que les rues adjacentes.

Le service d'ordre est dirigé par M. Blanc, préfet de police et Touny, directeur de la police municipale.

## Les manifestations

Les comités révisionnistes de Paris sont rangés sur la place Monge ; ils portent tous un collier rouge à la boutonnière.

A 4 h 10 arrive une gerbe de fleurs avec cette inscription : « Union des Socialistes de la plaine Monceau à Rochefort ! » Et un bouquet du Comité Paulin-Méry ; deux circonscriptions ; Gare et Maison Blanche ; ces fleurs ont été portées à la prison, dans la chambre de Rochefort. A 4 h 30, la garde républicaine à cheval fait dévaler la rue Monge. Le public reçoit les cavaliers aux cris répétés de « Vive l'armée ! » et se range sur le terre-plein de la place et sur les trottoirs. Toutes les fenêtres des maisons sont garnies de curieux et les cafés regorgent de monde.

Rochefort s'est rendu à 2 heures au cabinet du procureur de la République, où il a retiré son ordre d'érou.

A 4 h 30, la circulation est complètement interrompue. Les tramways ne peuvent plus circuler.

## Arrière de Rochefort

Rochefort est arrivé à 4 heures 45, rue Monge. Dès que sa voiture paraît, un immense cri de : « Vive Rochefort ! » se fait entendre ; les agents débordés ne peuvent arrêter la foule qui se précipite vers la voiture.

Rochefort ouvre la portière et descend en agitant son chapeau ; escorté par ses amis, il se dirige aussitôt vers la prison ; la foule le suit.

M. Leproust, commissaire de police, se tient à la porte de la prison sur la rue de Puits-de-l'Ermitte. De toutes les fenêtres partent de nombreuses acclamations. Rochefort pénètre dans la prison avec MM. Ernest Roche, député ; Verwoort, directeur du *Jour* ; Montégit, Marcel Boissonnade, Daniel Cloutier, Ayraud-Degeorges, rédacteurs de l'*Intransigeant* et une cinquantaine de personnes.

Les gardiens de prison attendent découverts, avec le directeur.

Après avoir serré les mains de ses amis, Rochefort accomplit les formalités d'érou et deux gardiens le conduisent dans sa chambre.

La foule se retire lentement chantant la *Marseillaise* et criant : « Vive Rochefort ! » Dans la rue Monge, la circulation est complètement interrompue, les tramways s'entassent en une longue file ; des habitants ayant agité des drapeaux tricolores aux fenêtres, de nombreux cris de : « Vive la France ! Vive l'armée ! » se font entendre.

Les mêmes cris saluent le passage d'un capitaine d'état-major, mis à la disposition du préfet de police par le gouverneur militaire de Paris.

Cependant la foule se reforme en plusieurs groupes. L'un de ces groupes, composé de 3 000 personnes, se dirige, conduit par MM. Millevoye, Thiébaud et Régis, vers le Panthéon, en conspuant Zola et en criant « Mort aux juifs ! »

Les agents barrent la route ; MM. Millevoye et Georges Thiébaud montent sur le perron de la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement pour haranguer la foule.

Les agents arrêtent une dizaine de personnes, parmi lesquelles un rédacteur du *Petit Parisien*, et veulent torser M. Millevoye à descendre. Celui-ci résiste et exhorte la foule au calme : « Dispersévous, dit-il, mais en criant tous : Vive la République ! Vive la France ! Vive l'armée ! »

Ces cris sont poussés par tout le monde. Thiébaud prononce ensuite quelques mots :

« La manifestation, qui vient de saluer, dit-il, le grand citoyen devant lequel personnellement je m'incline, est la même qui sonnera le glas des juifs. Réservez-vous forces pour une autre occasion et repêtons : Vive la République ! Vive la France ! »

L'orateur se rend ensuite avec Millevoye au poste de police, où ils demandent tous deux la mise en liberté des personnes arrêtées ; il est fait droit à leur demande et les manifestants se dispersent en continuant à crier : « Conspuet Zola ! A bas Reinach ! A bas les juifs ! »

## 27 ANS APRÈS

Le 8 février dernier, il y a juste un 27 ans que, pour la première fois, Rochefort est entré à Sainte-Pélagie.

Représentant au Corps législatif la circonscription de Belleville, Rochefort fut poursuivi par le ministère Ollivier pour une série d'articles parus dans le journal *la Marseillaise*.

Condamné à 6 mois de prison, il fut ar-



de Sganarelle. Il compta au rang de ses plus belles victoires d'avoir converti à son égard l'écritain pseudo-indépendant qui...

La France Libre Illustrée

Numéro du Dimanche 20 Février. SOMMAIRE: TEXTE: Broillardisme... Jean Paul. Au jour le jour...

GRAVURES: Chacun son tour... A la recherche de la Vérité... Le baiser de Judas... Comment on devient nigre...

Dans les Loges Lyonnaises

R. L. LE PARFAIT SILENCE. Demande en initiation du profane F. Victor-Antoine, typographe, né à Lyon le 12 Janvier 1865.

R. L. SIMPLICITE CONSTANCE. Demande en augmentation de salaire au 3<sup>e</sup> grade du F. Dombé. Demande en affiliation dans la loge « Les amis de la Patrie », orléans de Paris.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

R. L. LES AMIS DE LA VÉRITÉ. Dans la tenue du 15 février, l'atelier a décidé de prendre part, comme l'année dernière, à la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

R. L. LES AMIS DES HOMMES. Radiations pour défaut de cotisations des F. Borin, dont la radiation a été votée à l'unanimité...

Chronique Locale

LE CALEN-RIER. — Lundi 21 février, 51 jour. Soleil : lever, 7 h. ; coucher, 5 h. 29. Lune : N. L. Saint Germain, Saint Théophile. Tirage des bons du Congo (avec un lot de 150 000 fr.).

Conseil municipal. — Le conseil municipal de Lyon, en séance publique, à l'hôtel de Ville, le mercredi 23 février 1898, à 8 heures du soir.

Projet de construction d'égoûts dans les 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements. — Exposé 1897. Mise en état de viabilité des voies ouvertes sur les anciens terrains militaires (1<sup>e</sup> section).

Congès du mardi-gras. — A l'occasion des vacances du mardi gras, les cours municipaux n'auront pas lieu les 21, 22 et 23 février courant.

Morts dans la rue. — A 3 heures 1/2 du matin, deux gardiens de la paix ont trouvé une femme de 45 ans couchée à l'angle du cours Sûret au cours Charlemagne.

Cheval emporté. — Un cheval attelé à une voiture de blanchisseur, se trouvant dans la rue Pierre Corneille, fut effrayé par une automobile et partit au grand trot sans son conducteur.

Les cambrioleurs. — Tous les soirs les vols continuent par l'explication. Plusieurs malfaiteurs se sont introduits hier chez Mile Mathelin, boulevard des Brotteaux 69, et chez M. Revil ; ils ont pris divers objets et 200 fr. en argent.

Grand-Théâtre. — Ce soir, représentation de l'Harmonie Lyonnaise avec les concours des artistes du Grand-Théâtre.

Théâtre des Célestins. — Aujourd'hui, dernière représentation de Gillette de Narbonne.

Emulsion d'huile de Fote de Moras, Pharmacie du Serpent, 39, rue Lanterne.

CHABLY! QUINA DÉLICIEUX

Kiss-Perrier, Apéritif. Communications Diverses

Le Salon Lyonnais. — Nous recevons la communication suivante : A l'approche de l'ouverture du Salon, fixé comme nous l'avons dit, au vendredi 25 courant...

Le moment où Grégoire X vint à Lyon imposa les mains à Pierre de Tarantaise, les visions fermentées en proie aux troubles et aux distractions de Philippe de Savoie, prince impétueux et d'instincts de Saint-Jean et de Saint-Pierre.

Le moment où Grégoire X vint à Lyon imposa les mains à Pierre de Tarantaise, les visions fermentées en proie aux troubles et aux distractions de Philippe de Savoie, prince impétueux et d'instincts de Saint-Jean et de Saint-Pierre.

Le moment où Grégoire X vint à Lyon imposa les mains à Pierre de Tarantaise, les visions fermentées en proie aux troubles et aux distractions de Philippe de Savoie, prince impétueux et d'instincts de Saint-Jean et de Saint-Pierre.

Le moment où Grégoire X vint à Lyon imposa les mains à Pierre de Tarantaise, les visions fermentées en proie aux troubles et aux distractions de Philippe de Savoie, prince impétueux et d'instincts de Saint-Jean et de Saint-Pierre.

Le moment où Grégoire X vint à Lyon imposa les mains à Pierre de Tarantaise, les visions fermentées en proie aux troubles et aux distractions de Philippe de Savoie, prince impétueux et d'instincts de Saint-Jean et de Saint-Pierre.

Le moment où Grégoire X vint à Lyon imposa les mains à Pierre de Tarantaise, les visions fermentées en proie aux troubles et aux distractions de Philippe de Savoie, prince impétueux et d'instincts de Saint-Jean et de Saint-Pierre.

diverses sommes sur le crédit des dépenses imprévues. — Affaires et questions diverses. — Concerti. — Le concert donné hier dans la salle des conférences à l'Hôtel-Dieu, au bénéfice du Patronage des jeunes filles, a été un succès.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

diverses sommes sur le crédit des dépenses imprévues. — Affaires et questions diverses. — Concerti. — Le concert donné hier dans la salle des conférences à l'Hôtel-Dieu, au bénéfice du Patronage des jeunes filles, a été un succès.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

Un réchaud rempli de charbon de bois déjà entièrement consumé donnait l'explication du terrible drame qui s'était accompli en l'absence de son mari.

la peine que l'on s'en donne pour s'en emparer. Ce sont en majeure partie des lieux à peu près déserts, misérables, sans avenir sérieux, aux mains de populations abruties. Les commerçants anglais de la Cité sont les premiers à le reconnaître et à protester contre la politique ultra-charitative de Chamberlain.

Il faut espérer qu'en France le même sentiment se fera jour et que l'opinion publique poussera notre diplomatie vers la conciliation. La boucle du Niger tout entière ne pèse pas une once selon moi, en regard de la nécessité qui s'impose d'une entente aussi cordiale que possible entre la France et l'Angleterre.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

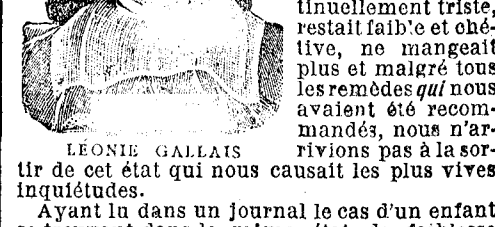
Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

Le malheur pour les peuples, c'est qu'ils exploitent avec leurs gouvernants, c'est pourquoy, plus que jamais, c'est au peuple, s'il veut la République sociale, à garder d'abord la République.

non, bijoutier, 66 ans, rue du Tunnel, 15, f. 2 h. ; Jean-Baptiste Terrier, revendeur, 51 ans, chemin des Grandes-Terres, 41, f. 4 h. Sixième arrondissement. — Epouse Péral, née Rose Michel, rentière, 34 ans, cours Villemor, 65, f. 10 h. ; Geoffroy Anne, 5 mois, rue de Vendôme, 29, f. 4 h.

LA CROISSANCE DES ENFANTS

Si les enfants ne prospèrent pas lors de leur croissance, c'est que leur organisme n'assimile que très imparfaitement la nourriture ordinaire destinée à leur procurer les forces nécessaires pour grandir. La lettre suivante intéressera certainement tous les parents ayant des enfants délicats et souffreteux :



Nanterre (Seine), le 5 juin 1897. Messieurs, Ma fille actuellement âgée de 2 ans, fut très malade l'année dernière par suite de sa croissance qui s'effectuait dans de très mauvaises conditions.

L'enfant était continuellement triste, restait faible et chétive, ne mangeait plus et maigrissait. Les remèdes qui nous avaient été recommandés, nous n'arrivâmes pas à l'arrêter dans un état qui nous causait les plus vives inquiétudes.

Après la lecture dans un journal le cas d'un enfant se trouvant dans le même état de faiblesse que ma fille, et pour lequel votre Emulsion Scott, avait été employée avec le plus grand succès, je vous priai d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments de vive reconnaissance Mme Gallais, 1, avenue de la République, Nanterre.

De tous les remèdes alimentaires, aucun ne peut se comparer, ni dans sa composition chimique, ni dans son administration, ni dans ses effets, à l'Emulsion Scott qui renferme, intimement associés, l'huile de foie de morue, la glycérine et les hypophosphites de chaux et de soude, éléments reconstituants les plus essentiels nécessaires dans la période de formation et de développement de la charpente humaine.

D'un goût agréable, de digestion et assimilation faciles, l'Emulsion Scott peut être prise en toutes saisons sans le moindre inconvénient. Extrait d'un essai sera envoyé franco, contre 50 centimes de timbres adressés à Delouche & Co, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

A LOUER

46, Rue de la Charité, 46. Parfaitement Aménagé. BELLES SALLES SPACIEUSES. Convientrait très bien pour Cercles, Bureaux de Société, Agence d'affaires, etc., etc.

HERNIES

30 ans de succès sans opération et souvent en 15 jours, guérison radicale (supprimant les bandages). Les preuves irréfutables sont à l'appui. Dr GAILLARD, de l'Université Américaine de Philadelphie, médecin de la Faculté de Montpellier, 1, quai Charité, à LYON.

LA MALTINE

Bébé et mille liqueur de table. Maison FILLION, Lyon, concessionnaire général.

AGENCE DE PLACEMENT

POUR EMPLOYÉS DOMESTIQUES 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERREAUX. Directeur J. JAVILLE.

GOURONNES FUNÉRAIRES

VIGIER-BRETON, fabricant, 1, quai Falechiron. Le Gérant : G. TOURNIER.

Dernière Heure

Tremblement de terre. — Ce matin, à 5 h. 58, une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie ici. Il y a également eu une secousse très forte à Cividade, où une maison a été légèrement endommagée.

Rochefort à Sainte-Pélagie. — Les arrestations. Paris. — Au cours des manifestations de la soirée, trois arrestations ont été opérées et maintenues. Les personnes arrêtées avaient poussé des cris considérés comme séditieux.

Le rachat des chemins de fer suisses. — Berne. — La loi relative au rachat des chemins de fer par la Confédération a été adoptée par le peuple suisse par 384,272 oui contre 176,002 non, soit par une majorité de 208,270.

Horrible drame. — Constantine. — Une dame S..., veuve et mère de cinq enfants, vivait maritalement avec un nommé G..., qui ne voulait pas travailler. L'assassin a pris la fuite. Le bruit court qu'il s'est suicidé.

LE PROCÈS ZOLA. — HOMMAGE A L'ARMÉE. Brest. — Une centaine de voyageurs de commerce présents à Brest se sont réunis ce soir ; ils ont voté un ordre du jour exprimant leur confiance dans l'armée et en ses chefs et envoyé leurs félicitations aux généraux de Boisdeffre, de Pellieux et Gonse qui se sont si noblement défendus.

La propagande radicale. — MM. Pelletan et Lockroy à Mort. Mort. — Aujourd'hui 2 000 personnes étaient réunies pour entendre un conférence de M. Pelletan. Au début de la séance, M. Lockroy a critiqué l'attitude du ministère Méline, dit qu'il redoute l'empêchement du cléricalisme et a montré le favoritisme régnant partout.

Le projet Bourgeois dégrèverait les petits contribuables de 80 millions, tandis que le projet Méline ne dégrèverait que de 25 millions. A propos de Madagascar, M. Pelletan fait le procès du gouvernement déclarant que les gros financiers ont refusé une fondation agricole et qu'aucune réforme n'a été effectuée.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

Le banquet. — Un banquet de cent couverts a été offert par le comité démocratique. Un dessert M. de La Porte remercie les deux lutteurs, qui battaient déjà le rappel sous l'empire et qui ont rendu des services signalés à la cause républicaine, à la Chambre ou au pouvoir.

ON DEMANDE DE BONS Compositeurs - Typographes. S'adresser IMPRIMERIE DE LA « FRANCE LIBRE », Rue de Condé, 35. Aux Facultés Catholiques. Conférence du vendredi 18 février.

G. Tournier.

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI

La voix de Nicolas était tellement menaçante que Schelm, qui avait détourné la tête avec l'intention de sonner, se dé-tourna involontairement. L'employé dirigeait le canon d'un pistolet vers le chef de la chancellerie; une résolution inébranlable éclatait dans ses yeux éblouissants; Schelm eut peur et resta hésitant, la main étendue, la bouche béante.

Schelm était interdit. Il était vert de rage et de peur. — Me menacer d'un pistolet, toi, au ministère, cela ne s'est jamais vu en Russie... Vous êtes un monstre, bégaya-t-il dans son indignation administrative.

Si le regard de Schelm avait pu fondroyer l'ex-employé du ministère, Popoff serait mort. Le chef de la chancellerie était hors de lui-même. — C'est donc un scorpion que ce ver de terre ! hurla-t-il. Mais d'où est sorti cet homme-là ?

tempes : le placard manquait absolument d'air, et Popoff étouffait. L'employé se mit à crier, puis il voulut se baisser pour ramasser son pistolet qu'il avait laissé tomber à terre dans un premier mouvement de surprise; le tron était trop étroit, et il n'y put parvenir. Alors, dans un accès de désespoir insensé, Nicolas se mit à fermer les poings et se mit à frapper les murs avec fureur et sans discontinuer; il se sentait devenir fou...

une lampe, et il distingua le son de plusieurs voix humaines. Popoff était indécis. — Mais c'est le chemin que cet homme, il a découvert l'issue. Alors Popoff ne calcula plus. Il ne voulait, pour rien au monde, retomber entre les mains de son ennemi.

not du ministre, l'issue secrète, apparut la tête effarée de Schelm : — La voilà, cria-t-il, c'est un de mes anciens employés, un homme très dangereux ! Il a volé les papiers secrets du ministère. Il faut le fouiller, me remettre ces papiers.

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES M. LEJEUNE LYON - 50, rue de la Charité, 50 - LYON Grande facilité de paiement VENTE à 50 MOIS de CRÉDIT

HOTELS VOYAGEURS 17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache) Hôtels recommandés à St. Jean de la Mer et à St. Jean de Luz

MEUBLES DE LYON EN BOIS MASSIF Maison Henri Bonjour et Co, successeur de Dufré AU COLOSSE DE RHODES LYON, 42-44, cours de la Liberté, Lyon

MAISON SILVAN, FONDÉE EN 1816 G. POUZET-SILVAN, Successeur 12, Quai Saint-Antoine, Lyon Fabricant d'appareils de Médecine, Orthopédie, Bandages

NOUVELLE ALLIATION BLANCHISSANT MODÈLE Rue des Bœufiers-à-Aix, 40, LYON Teinture, dégraisage, Lessive hygiénique. Lavage sans usure

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes R. LERTE CONSTRUCTEUR, BREVETÉ S. G. D. G. A Sainte-Foy-l-Lyon (Rhône)

ÉTAT CIVIL DE LYON MARIAGES PREMIER ARRONDISSEMENT Bec, boulanger, rue Lanterne, 9. Bercland, employé, même adresse.

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villes, Villages dans toute la France S. G. CHABERT Propriétaire et VALENCE (Drôme) On Achèterait DOMAINE IMPORTANT Dans la région de l'Est

PROCHAINEMENT ouverture du Cabinet J. H. MORÉ, ancien principal clerc de notaire et d'avoué, 25 ans de pratique, 52, rue Victor-Hugo, à l'ancien Lyon. Affaires immobilières civiles et commerciales.

A VENDRE Occasion : A TUYAUX Bourdon, 8 pieds; dieliana, 4 pieds; Nageolet, 2 pieds; trépio; 4 jeux coupés en demie-pieds, registres à coques 4 1/2; soufflerie à pieds ou indépendants; transporteur; facteur; Beauport, de Lyon. En parfait état, belle façade, tuyaux de raccordement 1 m. 50, profondeur 1 m., hauteur 2 m. Prix : 700 francs.

A VENDRE SIX BEAUX ORANGERS SÉCULAIRES Au prix de 50 francs pièce S'adresser à St-Germain, Grand'Orange. On demande un jeune homme de 16 à 18 ans, jolie écriture et connaissant un peu la procédure. — S'ad. bur. journal, 351.

Petites Affiches Économiques PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE Au prix uniforme de 25 centimes la ligne

Ces demandes comprennent : les demandes et offres d'emplois, les locations, les ventes de fonds, de maisons, de terrains et les offres diverses d'affaires. Elles sont reçues exclusivement aux bureaux de la FRANCE LIBRE, 45, rue de la Charité, de 8 heures du matin à 7 heures du soir.

On demande un jeune homme de 12 à 14 ans, capable de faire les courses, ayant bonne écriture si possible, présenté par ses parents. — S'adresser à M. l'Administrateur de la France Libre. Homme sérieux, muni de bonnes références, demande plus de représentant ou voyageur d'affaires. — S'adresser à M. J. Jacoby, 13, rue Bichat.

Jeune fille, 20 ans, munie de ses brevets, désire être employée dans une bonne famille, pour enfants au-dessous de 15 ans. Recommandée par le journal. — D. G. Homme sérieux demande emploi dans magasin pour faire les recouvrements et les courses. — S'adresser 23, chemin de la Mouche, M. B. L. D.

Homme sérieux demande emploi dans magasin pour faire les recouvrements et les courses. — S'adresser 23, chemin de la Mouche, M. B. L. D. Fonds de Commerce A céder, de suite, dans bon quartier, café-restaurant, 25 ans d'existence. Recettes 4000 fr. par jour. Prix 12.000 fr., moitié de sa valeur. Maladie. Facilités de paiement. — N° 1008, au Journal.

Immeubles On achèterait Maisons à Lyon ou près Lyon, de 30 000 à 50 000 francs. Rien des agences. — N° 1009, au Journal. A vendre, terrains près Lyon. Rapports 120 000 fr. depuis 3 fr. le mètre. Immeubles de 9 000 à 200 000 fr. Lyon et banlieue. Rien des agences. — N° 23, au Journal. A vendre, maison neuve avec jardin, aux portes de Lyon. Rapports 700 fr. Prix 16 000 fr. Réserve 225, Journal.

Une ménage : le mari, 33 ans, la femme 28 ans, demande place de maîtres d'étude ou de professeur. — S'adresser aux bureaux du journal, n° 325. Femme sérieuse désire se placer chez personne seule. — S'adresser au journal, n° 325. Ecclésiastique, ancien professeur ayant temps libres, donnerait leçons ou ferait éducation enfants bonne famille. — S'adresser aux bureaux du journal, n° 325.

Prêts hypothécaires de 10 000 fr. à 150 000 fr. Intérêts modérés. Rien des agences. — N° 1120. A St-Nicolas. Teinture et dégraisage, 4, rue Vaubecour. Travail soigné, livraison rapide, prix modérés. Monsieur seul, sans parenté digne d'intérêt, plus de 4 ans de maladie, est dans la 4ème année de convalescence. Recommande à personne sérieuse qui l'aidât momentanément. Références. — Ecrire L. L., poste restante, Lyon-Bellecour. Une COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE emprunterait avec bonne garantie hypothécaire, 120 000 francs, par fractions au besoin. — S'adresser aux bureaux du journal.

Emplois Demeiselle, bonne famille. Instruction religieuse. 22 ans. Cuisine, ménage, deux places d'employée de compagnie chez Dame seule. Voyagerait. — Journal, n° 54. Monsieur muni des meilleures références demande emploi comptable ou employé de bureau. — S'adresser au moment de la Pêche, chez M. Joseph Viret. Jeune fille de bonne famille, 22 ans, bonne éducation et instruction, connaissant le piano, demande place d'employée de compagnie, de préférence chez Dame seule. — S'adresser au bureau du journal.

Retraité d'Etat, actif, bonnes références, tiendrait livres et ferait encaissements pour assurance, commerce, etc. — Ecrire T. L., journal. Ancien employé, recommandable, demande écritures chez lui, copies, bandes d'adresses, etc. — S'ad. au journal. Son comptable demande comptabilité à domicile ou chez lui. Conditions modérées. — Ecrire à la France Libre. Monsieur muni des meilleures références demande emploi comptable ou employé de bureau. — S'adresser au moment de la Pêche, chez M. Joseph Viret. Jeune fille de bonne famille, 22 ans, bonne éducation et instruction, connaissant le piano, demande place d'employée de compagnie, de préférence chez Dame seule. — S'adresser au bureau du journal.

Prêts hypothécaires de 10 000 fr. à 150 000 fr. Intérêts modérés. Rien des agences. — N° 1120. A St-Nicolas. Teinture et dégraisage, 4, rue Vaubecour. Travail soigné, livraison rapide, prix modérés. Monsieur seul, sans parenté digne d'intérêt, plus de 4 ans de maladie, est dans la 4ème année de convalescence. Recommande à personne sérieuse qui l'aidât momentanément. Références. — Ecrire L. L., poste restante, Lyon-Bellecour. Une COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE emprunterait avec bonne garantie hypothécaire, 120 000 francs, par fractions au besoin. — S'adresser aux bureaux du journal.

POURQUOI PAYER 5 fr., 4 fr. 50, 4 fr., 3 fr. 50, 2 fr. 50, UNE SOLUTION PHOSPHATÉE, ALORS QUE PAR UNE Intelligente Economie Il suffit de verser un flacon de PHOSPHATE JACQUET

Pharmacie J. JACQUET, 1, rue Vaubecour, Lyon. Préparation liquide concentrée de bi-phosphate de chaux cristallisé, chimiquement pur, dans un litre d'eau, de vin ou de sirop, pour obtenir une Solution Phosphatée inaltérable et d'un usage plus étendu que toutes celles du commerce et cependant à plus bas prix. Action plus rapide assurée. — Le flacon, 25 fr., franco par 4 flacons. — Un élégant verre gradué est joint à chaque flacon. INTÉRESSANTE NOTICE ENVOYÉE FRANCO

LA JUSTICE SOCIALE Hebdomadaire PHOTOGRAPHIQUE 9x12 à main Avec tous Accessoires S'adresser chez M. GURNAUD, 5, rue de Castries, Lyon. LA JUSTICE SOCIALE EST UN JOURNAL Nettement républicain — au point de vue politique. Nettement démocrate — au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

ACHAT ET VENTE d'Immeubles d'Usufruit et de Nus-Propriété Placements hypothécaires Prêts hypothécaires de 10 000 fr. à 150 000 fr. Intérêts modérés. Rien des agences. — N° 1120. A St-Nicolas. Teinture et dégraisage, 4, rue Vaubecour. Travail soigné, livraison rapide, prix modérés. Monsieur seul, sans parenté digne d'intérêt, plus de 4 ans de maladie, est dans la 4ème année de convalescence. Recommande à personne sérieuse qui l'aidât momentanément. Références. — Ecrire L. L., poste restante, Lyon-Bellecour. Une COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE emprunterait avec bonne garantie hypothécaire, 120 000 francs, par fractions au besoin. — S'adresser aux bureaux du journal.

STATUES DE ST-ANTHÈME DE PADOUÉ NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ STATUES RELIGIEUSES EN TOUTS GENRES, BRÈCHES POUR NOËL, ETC. ETC. Envoi de photographes sur demande BARRIÈRE, Statuaire, place Saint-Jean, 11, LYON

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT Maison de Confiance et de Bon Marché NOUVELLE GRANDE BAISSE DE PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE Médicaments toujours frais. — Réalité au prix du gros. — Prix très réduits. Consultations gratuites par le Dr BARRIÈRE, de la Faculté de Paris

ÉTAT CIVIL DE LYON MARIAGES DEUXIÈME ARRONDISSEMENT Bédou, boulanger, rue Lanterne, 9. Bercland, employé, même adresse. Berthollet, boulanger, rue St-Augustin, 20. Ligout, employé, rue Lainerie, 7. Cot, employé, rue Grébois, 3. Méry, s. p., même adresse. Danachon, employé, rue des Charreaux, 32. Raymond, domestique, même adresse. Favre, employé, rue de Bourgogne, 4. Marquet, filetière, rue Romarin, 7. Novel, employé, montée St-Sebastien, 10. Novel-Godet, quinquier, même adresse. Rochet, employé, rue Adamoli, 3. Perrot, commerçant, avenue de Saxe, 75. Trivry, bijoutier, rue de des Anges, 1. Pellegrin, blanchisseur, rue Longue, 10. Mithieu, employé, rue de la Pyramide, 15. Fauré, couturier, rue Tolozan, 9. Pantou, encaisseur, rue Lemoit, 12. Ponsard, mont. mét., r. Imbert-Colomès, 24. MARIAGES TROISIÈME ARRONDISSEMENT Reynaud, comptable, place Carnot, 20. Chevalier, mod., c. Gambetta, 54. TROISIÈME ARRONDISSEMENT Bœuf, empl. P.-L.-M., gr. r. Guillotière, 54. Berthod, couturier, r. Saint-Jean, 7. Bora, ébéniste, r. Charriet, 6. Paucallier, couturier, r. Charriet, 10. Castel, verrier, gr. r. de la Guillotière, 137. Castel, employé, r. de la Guillotière, 137. Cherpaz, empl. de commerce, c. de Saxe, 193. Morisseau, s. p., r. S.-Vicent, 64. Coi, empl., r. Grébois, 3. Méry, s. p., r. Grébois, 3. Fournand, camionneur, r. Moncey, 7. Mayet, frangeuse, r. Clus-Sulpion, 1. Ginet, empl., r. Pierre-Corneille, 43. Bonneloy, empl., gr. r. St-Cir, 55. Halm, pâtissier, r. Molière, 165. Funel, cuisinier, r. Collas, 165. Herouart, emp. 41, curas, Villy-le-François. Paillet de Montabert, s. p., Troyes (Aube). Lespinaux, charpentier, r. de l'Épée, 10. Gautheron, blanchisseur, r. de l'Épée, 10. Meunier, camionneur, av. de Saxe, 263. Demais, emp. gr. r. Guillotière, 100. Léra, casquière, gr. r. Guillotière, 100. Miennot, constructeur, r. du Gazomètre, 47. Vanel, s. p., r. Garibaldi, 55. MARIAGES QUATRIÈME ARRONDISSEMENT Berthollet, boulanger, rue St-Augustin, 20. Ligout, employé, rue Lainerie, 7. Bœuf, empl. de commerce, c. de Saxe, 193. Bouisset, chennil, ch. Croix-Barret, 80. CINQUIÈME ARRONDISSEMENT Berthollet, boulanger, r. St-Augustin, 20. Ligout, employé, rue Lainerie, 7. Bœuf, empl. de commerce, c. de Saxe, 193. MATHIEU, employé, r. de la Pyramide, 15. Faure, couturier, rue Tolozan, 9. Netter, représ. de comm., r. St-Georges, 88. Lévy, s. p., Bâtiment (Alsace). Schwab, potier, Lavours (Ain). Collin, cuisinier, c. de Bondy, 25. Trivry, bijoutier, r. des Anges, 1. Pellegrin, blanch., r. Longue, 10. Berni, négociant, Lancy-Lévy (Ailier). Duchamp, s. p., r. Berjon, 9. Garet, employé, rue St-Étienne, Vaise, 42. Scahal, lingier, r. St-Denis, 6. Bonnaire, peintre-plâtr., c. Pierre Seize, 3. Yeuve Blattner, couturière, r. du Plat, 7. SIXIÈME ARRONDISSEMENT Bostreuil, employé, rue Germain, 25. Carlet, dompteur, rue Notre-Dame, 66. Thonny, s. p., Oerried (Suisse). Escoffier, facteur postes, r. Piepus, 93, Paris. Janod, femme de chambre, rue Boileau, 50. Galand, employé, Villefranche (Rhône). Garbet, employé, Allemagne (Basses-Alpes). Garet, employé, Vercors (Drôme). Giraud, employé, rue Ney, 45. Chapuis, sans profession, rue Ney, 45. Gouttebarz, sculpteur sur bois, pl. Kléber, 7. Ozello, modiste, rue Duguesclin, 100. Guillotier, employé de transport, rue Ney, 53. Revot, tisseur, rue Curville, 15. Jourdan, employé, rue Montgautier, 26. Dumontier, sans profession, r. Montgautier, 38. Lafarge, limonadier, rue Duguesclin, 121. Renaudis, cuisinier, rue Duguesclin, 121. Miquisset, constable, m. m. r. Gazonnière, 17. Vanel, s. p., rue Garibaldi, 55. Rochet, employé, rue Adamoli, 3. Perrot, dit Fatigué, com. aven. Saxe, 75. Vert, employé, rue Malsherbes, 45. Ambrosio, sans profession, r. Malsherbes, 45. Rolland, capitaine, 18, artillerie, Vincennes. Gauthier, s. p., rue Traubert, 107. Broyer, boulanger, rue de Vauban, 55. Vermorel, c. distillerie, rue de Créqui, 94. Trinquet, employé, rue de Créqui, 94. Saccoanot, coiffeuse, qual de Reiz, 14.